

IMAGINER L'APRÈS CENTRALE DU BLAYAIS : RÉÉQUILIBRER UN TERRITOIRE ESTUARIEN ET VITICOLE PAR DE NOUVELLES FILIÈRES ÉNERGÉTIQUES LOCALES

après nucléaire, production énergie, estuaire productif, viticulture diversifiée, attractivité bourgs-ruraux

A la bordure de l'Estuaire de la Gironde, le territoire du Blayais se découpe entre marais et vignes. A l'Ouest, un marais longeant la Gironde dont l'embouchure se trouve à 50km, composé par des milieux tantôt mouillés (cultivées en pâtures ou accueillant de la chasse), tantôt sècs (cultures céréalières), et accueillant une faune et flore riche et sensible. A l'Est, un coteau cultivé et historiquement viticole, porteurs d'un héritage renommé et à forte valeur ajoutée. Au sein de ce territoire, la centrale nucléaire du Blayais, éteindra ces réacteurs à l'horizon 2035, avec le risque de faire trembler un équilibre socio-économique, qu'elle a elle-même établie, entre milieux naturels et paysages productifs.

Une nouvelle histoire semble donc se dessiner dans 'l'après centrale'. Alors que la centrale venait de sauver un socle industrielle à l'échelle de la région, il semblerait qu'elle fasse trembler l'équilibre socio-économique d'aujourd'hui et de demain. Le SCOT semble vouloir porter une forte ambition économique et de haute qualité de vie, aux portes de la métropole bordelaise, en voulant développer de nouvelles filières industrielles et développer le résidentiel. Mais à l'instar du fonctionnement actuel de la centrale, fabriquant près de 2000 emplois directs, et plusieurs autres milliers d'emplois indirects, produisant de fortes pressions sur les milieux naturels et de transformation des paysages viticoles par l'apparition de nouvelles infrastructures dans la mobilité et l'habitat, nous nous devons de nous questionner sur les formes d'intégration des filières de production énergétiques dans le territoire et les paysages locaux. Plus précisément, le rapport de présentation de Braud-Saint-Louis, dans la continuité du PADD, révèle une grande richesse faunistique et floristique dans la zone de marais et la fragilité des espaces à urbaniser en périphérie des zones viticoles protégées. Dans cette perspective, les enjeux sont grands.

Aujourd'hui, la centrale produit 900MWh avec ces 4 réacteurs. Or, au vu de l'efficacité de nos outils de productions d'énergie renouvelable actuels et de l'efficacité des échanges électriques entre régions et pays, il ne s'agit pas là de vouloir simplement remplacer la centrale. Recherchons nous alors l'indépendance énergétique, en cherchant à produire l'équivalent de ce qui est consommé ? Ou recherchons nous la résilience énergétique, dans l'idée de développer des manières d'habiter et cultiver le territoire en diminuant les dépenses énergétiques et réduire les pollutions. A travers l'idée de «Rééquilibrer un territoire estuarien et viticole par de nouvelles filières énergétiques locales», c'est la perspective d'un travail en échos avec les enjeux locaux, qui ne pourra pas se faire sans un contact rapproché avec les instances administratives locales, un travail en collaboration avec les agriculteurs et viticulteurs, et les gestionnaires des zones sensibles des marais.

1. notes diverses
2. éléments de bibliographie, etc.
3. S'il y a lieu